

L'USINE EUROPEENNE DE DJIHADISTES ÉLIE BARNAVI

Tant que l'Europe n'aura pas résolu sa propre crise d'identité, elle ne pourra pas intégrer avec succès ses immigrants.

Elie Barnavi 03/06/2015

Si l'Europe a du mal à faire une place aux musulmans, c'est à cause d'une grave crise identitaire. L'identité du « djihadiste John », le bourreau avec l'accent britannique qui est apparu dans plusieurs scènes horribles mises en ligne par l'État islamique, est maintenant connue. Il s'agit de Mohammed Emwazi, c'est son nom, et il est né au Koweït en 1988 et a immigré en Grande-Bretagne avec ses parents à l'âge de six ans. Il était une fois un garçon de Londres parfaitement normal, aimant le football et la musique pop et plutôt bon élève, assez bon pour être accepté à l'Université de Westminster à Londres.

Qu'est-ce qui a poussé ce jeune homme, décrit par tous ses amis et connaissances comme un parangon de bonté et de sociabilité, à se transformer en un monstre assoiffé de sang sous les auspices d'une organisation d'assassins fanatiques ?

Un de ses compatriotes a donné sa réponse dans le Guardian le 26 Février : la cause de tout cela, a expliqué Maajid Nawaz, est le racisme ambiant. L'islamisme et le racisme sont deux frères jumeaux, ils se rencontrent et se renforcent mutuellement. Comment le sait-il ? Eh bien, je l'ai été moi aussi. *« J'ai été radicalisé, proclame-t-il, donc je comprends comment les extrémistes exploitent le ressentiment. »*

Si seulement c'était aussi simple que cela. Si nous ne voyons pas comment le racisme supposé à Londres conduit à couper des têtes en Irak, et des têtes musulmanes pour faire bonne mesure, il y a une raison: c'est qu'Emwazi, appartenant à la classe moyenne, n'a pas particulièrement été victime de racisme. Encore moins pour Maxime Hauchard, le converti vivant dans une ville paisible en Normandie, et qui a participé à la décapitation en direct de 18 prisonniers syriens en novembre dernier. Ce qui les unit, ce n'est pas un préjudice subi, réel ou imaginaire, mais une interprétation de l'islam dont le radicalisme meurtrier non seulement ne leur fait pas peur, mais est exactement ce qu'ils appellent de leurs vœux.

En fait, il existe une variété de motivations psychologiques, familiales, culturelles et sociales qui, si elles sont enrobées dans dans un environnement et une présentation adéquats (quartier, mosquée, prison, Internet), conduisent à une aventure djihadiste. Voilà pourquoi il n'y a plus un seul profil du djihadiste, puisque celui-ci est originaire maintenant de toutes les classes sociales, de tous les horizons, de tous les niveaux d'éducation, et même de toutes les religions. Et voilà pourquoi la chasse aux candidats djihadistes est devenue si difficile.

Mais pourquoi l'Europe s'est mise à produire des djihadistes? C'est avant tout une question de démographie et de géographie. Le salafisme djihadiste est l'idéologie politique d'un monde sunnite en plein bouleversement, situé aux portes de l'Europe, et il était inévitable qu'il trouve ses adeptes parmi les quelque 20 millions de musulmans qui y vivent, dont certains sont en marge de la société, confrontés à des problèmes d'identité énorme.

Quand Barack Obama bombe le torse en suggérant que si la vieille Europe avait traité ses musulmans comme les États-Unis ont traité les leurs, elle ne serait pas confrontée aux problèmes actuels, il n'a vraiment rien dit. Quelques 2,5 millions de musulmans aux États-Unis, sur une population de 320 millions, moins de un pour cent, n'ont pas le même poids que, disons, cinq millions de musulmans français dans un pays de 65 millions, soit environ 8 pour cent. C'est plutôt avec les Afro-Américains que la comparaison serait significative et devrait être faite, et là, elle jetterait une lumière moins flatteuse sur les remarques présidentielles.

Il semble donc qu'il y ait une question de capacité d'absorption économique. L'Europe n'est tout simplement pas assez forte pour intégrer des masses d'étrangers et de leur assurer une vie décente.

Et enfin, peut-être plus important encore, il s'agit d'une question de mentalité. Il était sûrement plus facile, dans le passé, d'intégrer des Polonais, des Espagnols, des Italiens ou des Juifs, que les musulmans d'aujourd'hui. Les "anti-racistes" de gauche rejettent l'argument culturel prétendument "essentialiste", selon lequel il n'y a pas de causes socio-économiques à l'agitation musulmane.

Mais nous pouvons chasser la culture par la porte, elle va revenir par la fenêtre. S'il y avait, par exemple, non pas un demi-million, mais dix fois plus de Juifs en France, et une bonne moitié d'entre eux étant ultra-orthodoxes, comment pensez-vous qu'ils seraient intégrés dans la société? Et en plus, les Juifs ne veulent pas convertir les autres, et, contrairement aux musulmans, qui sont pour la première fois dans l'histoire réduits à un statut de minorité, ils ont été habitués à ce statut pendant deux millénaires, comme faisant partie de la diaspora.

Cependant, l'échec de l'intégration des musulmans européens n'est pas de leur seule faute, loin de là. Si l'Europe a du mal à donner une place aux musulmans, c'est parce qu'elle ne sait pas qui elle est. Elle souffre d'abord et avant tout d'une crise d'identité. Quand une nation est en difficulté et l'Europe unie est incapable de palier au problème, lorsque son système d'éducation s'effondre et que ses rouages, produits par des siècles d'histoire, sont soigneusement enterrés sous la culpabilité et / ou l'égoïsme de l'élite, incapable de résister aux démagogues d'extrême droite ou d'extrême gauche qui occupent un champ désert, comment peut-on dans ces conditions intégrer les autres?

Toute entreprise d'intégration est un contrat entre l'immigré et la société d'accueil, un pacte basé sur un système de valeurs. Si la société d'accueil dit qu'elle ne croit pas à son propre système de valeur plus longtemps, à quoi l'étranger est-il censé se joindre? Peut-être l'immensité du défi va forcer l'Europe à repenser cela de fond en comble. Après tout, ce n'est pas la première fois que ce continent hautement idéologique produit des monstres dont la violence nous laisse sans voix. Chaque fois, il a pu remonter la pente. Heureusement c'est encore le cas.

-

Elie Barnavi est un essayiste et historien, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Tel Aviv et ancien ambassadeur d'Israël en France. Cet article a paru sur i24 Nouvelles.